

Le vent solitaire

Alessandra (Alex) dall'Alto Vicinato

Il fait froid. Il a froid. Il est seul. Il cherche à se réchauffer. Tous ces paysages des hauts-plateaux sont glacés.

Le vent tente de se faufiler dans les logis où ronronnent de bons feux. Il siffle sous les portes qu'on a oublié de calfeutrer, mais il est rejeté par d'épais ballots qu'on y place en hâte. Les fenêtres aussi l'empêchent d'entrer. Rien à faire.

Tiens, un humain. Le vent s'en approche et l'entoure. Bise, bise, bise, quémande-t-il. L'humain se dérobe, s'emmitoufle un peu plus et presse son pas. Le souffle glacial le suit. Bise, bise, implore-t-il. Rien n'y fait.

L'humain s'engouffre dans une chaumière et claque la porte au nez du vent.

Alors le vent solitaire ruse. Il fait mine de faiblir, attire d'épais nuages derrière lesquels il se cache. Il appelle la neige, lui demande de rendre tous ces paysages plus jolis, se dit qu'il aura plus de chance de se faire accepter.

La neige tombe, et tombe jusqu'à la nuit. Les nuages se vident. Les étoiles apparaissent et font scintiller de mille paillettes le manteau immaculé.

Le vent revient alors, tout doucement d'abord, soulevant de petites volutes de neige, faisant des vagues blanches de ci, de là, mettant sa touche personnelle. Il entoure les logis où des quinquets ont été allumés.

Toutes les cheminées fument. Le vent les effleure et y fait ronfler les feux, mais les masures lui restent fermées. Leurs volets aussi sont maintenant clos. Il ne peut même plus observer les humains chez eux.

Le vent se sent vraiment banni. Alors il entre en rage. Il souffle de plus en plus fort. Il veut faire comprendre aux humains de quoi il est capable.

Il entasse la neige devant les portes, multiplie les congères, comble les chemins creux, abat un sapin ici et là. Sa violence dure toute la nuit.

Au petit matin, sa colère apaisée, le vent est pourtant toujours seul, bien seul.

Reproduit de la chronique Échos des Hauts-Plateaux avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.